

Je remercie vivement l'Institut Charles Baudoin pour son invitation d'aujourd'hui et puis, évidemment, Charles Baudoin lui-même pour son intérêt à faire cohabiter Freud et Jung.

C'est dans cet esprit de compagnonnage chaleureux que j'aimerais intervenir.

D'abord, et très modestement, un peu d'histoire me concernant. J'ai commencé, comme sans doute beaucoup d'entre vous, par une approche freudienne qui met en exergue la question de l'inconscient et de ses passages à l'acte. Ainsi que les interdits que pose la loi dans son approche progressive de la conscience de l'autre.

N'oublions jamais, nous les thérapeutes, que le chemin vers l'altérité est de se réouvrir à l'autre comme sujet. Parfois, le monde de la psy peut s'enfermer dans le malheur et dans la problématique transgénérationnelle que propose le patient. Ce dernier bien qu'analysant sa problématique, peut la répéter en boucle... comme s'il y avait un secret inavouable qui, ne pouvant se dire vraiment, continue de passer à l'acte de générations en générations, laissant le tragique tramer la relation et envahir le champ thérapeutique.

L'entrée en altérité et en ouverture est un bon témoin de la cure.

Mon chemin personnel m'a ensuite amené vers C. G. Jung, me faisant passer d'une psychanalyse personnaliste à une psychanalyse archétypale.

La psychanalyse personnaliste s'appuie beaucoup sur l'analyse du transfert entre le patient et le thérapeute, sur ce deux de la cure. Cette psychanalyse révèle les problématiques à travers le prisme de l'histoire de la cure elle-même. C'est en analysant le transfert, accompagné par son analyste, que le patient progresse en termes de prises de conscience. Mais, pour vous, je dis là une évidence.

Le risque de la cure psychanalytique classique, nous le savons tous, est que celle-ci, pourrait, parfois, trop se centrer sur le

référencement conscient et inconscient de l'analyste (Freud, Jung ou tout autre). Et même s'il en est extrêmement vigilant, le thérapeute pourrait, saisi à son insu, par sa propre grille de lecture, entrer dans une sorte de contre-transfert, et menacer la différenciation en cours. C'est le danger de la psychanalyse personnaliste.

Ce que j'ai découvert, en approchant Jung, c'est que le véritable thérapeute, n'est justement pas l'analyste, mais que le véritable thérapeute c'est le Soi. Et là, évidemment, la question du contre-transfert disparaît. C'est le Soi qui préside le mouvement d'évolution de la cure, car c'est Lui qui est au centre et qui est moteur de celle-ci. C'est Lui qui, par synchronicité, a réuni l'analysant et l'analyste. Et ce duo devenu trois est contenu par le Soi Lui-même. Dans la psychanalyse archétypale, l'analyste est donc au service du Soi qui est au cœur du processus.

C'est bien le Soi, qui, loin d'un quelconque contre-transfert, va proposer les rêves, pas le thérapeute. Les rêves offrent évidemment une ouverture à beaucoup plus grande. Ils poussent à subvertir toutes les conventions, tous les aprioris. Ils ouvrent des portes. Toute approche formatée réduirait cette ouverture. Et dans les rêves, le Soi propose de l'inconnu à la limite du connu. En fait, Il Se propose et symbolise un chemin qui pourrait être Son chemin à travers nous. Il Se met presque en scène pour créer une relation.

Le Soi, centre de tout, accompagne et l'analysant et l'analyste.

Au risque de bouleverser notre histoire. Au risque de nous bouleverser.

Chemin faisant, j'ai rencontré les constellations familiales et j'ai beaucoup aimé ce qu'elles révèlent. D'abord les fidélités transgénérationnelles, les fidélités aux malheurs de l'histoire et, sans doute, aux secrets inavoués, inavouables. Et puis aussi, toujours dans les constellations familiales, j'ai aimé la compassion qui peut se

dégager pour des ancêtres enkystés dans des malheurs qui les dépassent et qui les écrasent.

Mon chemin de différenciation m'a amené, justement sur ce point, à me différencier des constellations familiales. Je me suis dit, en effet, que ces ancêtres souffrants et transmettant, malgré eux, les malheurs de l'histoire, étaient dominés, eux-mêmes, par des forces qui les dépassaient et qui n'étaient pas personnelles mais collectives. Ils étaient sous l'emprise d'images archétypales tragiques, tragiques car non encore différenciées de l'inconscient collectif. Certains de nos ancêtres étaient sous l'emprise de l'inaccompli du monde. D'autres, plus heureux, s'en étaient un peu plus différenciés.

J'ai alors créé le concept des constellations archétypales qui ne s'occupent pas tellement des personnes et des figures privées de l'histoire, mais des archétypes qui traversent cet inconscient transgénérationnel. Et que nos ascendants « channellisaient » malgré eux. Ces images archétypales sont à l'œuvre dans l'épreuve humaine car elles l'imprègnent.

C'est ainsi que je suis passé complètement d'une analyse personnaliste à une analyse archétypale.

\*\*

Nous nous réunissons, ici, aujourd'hui, au sujet du secret.

Nous connaissons tous les ravages des inavoués enfouis qui traversent les générations et infiltrent les psychés.

Tel le suicide caché, car vécu comme honteux ou barbare ou terrifiant et qui fait encore des ravages des générations plus tard. Comme un ressenti transgénérationnel dévalorisant de ne pouvoir faire face à la réalité. Mémoire suicidaire qui pourrait menacer à nouveau.

Tel l'inceste vécu dans les générations précédentes et qui maltraite, souvent en silence, les féminités vulnérables. Féminité des filles et des femmes, bien sûr, mais aussi féminité et sensibilité des hommes. Et qui fait surgir des dépressions ou des colères ou des imaginaires sans fin, voire qui génère à nouveau des passages à l'acte incestuels ou incestueux.

Il nous faut aller chercher les faits dans l'histoire en décryptant les mémoires. Et devenir des archéologues passionnés.

Mais faisons attention à ce que le secret ne soit pas collé comme une étiquette au front d'une personne, mais à l'image archétypale qui dominait cette personne.

En effet, il y a plusieurs façons de lire l'histoire. Ou bien nous en faisons une lecture historique avec ses héros et ses oubliés. Analyse personnaliste qui risque de nous bloquer par des fidélités personnelles, ou une nostalgie quelque peu hantée par les figures du passé. Ou bien nous essayons l'analyse des archétypes qui ont traversé l'histoire.

N'oublions jamais qu'ils dominent les personnes. Ils viennent du collectif. Et leurs images archétypales tragiques sont des lieux intenses de densité où la relation humaine en altérité n'est pas advenue. Ce sont elles qui, jouant l'inaccompli relationnel, cherchent à s'imposer. Porteurs d'indifférencié, les archétypes sont un défi à la différenciation, à l'individuation. Ils bloquent l'altérité.

Ce sont ces images tragiques qui, traversant les personnes, poussent à un passage à l'acte dans la réalité, souvent dans une totale inconscience.

Profondeur de tout secret : Ces images archétypales tragiques sont prisonnières elles-mêmes d'un autre archétype supérieur, très positif. - Charles Baudoin évoquait « un élan de l'être lui-même vers l'avenir ». Les archétypes tragiques tentent de retenir l'histoire dans l'indifférencié et, en même temps, bousculés par un irrépressible

élan qui les traverse, provoquent des passages à l'acte pour être vus. Les secrets de famille sont portés par des archétypes qui, du fond de leur solitude, veulent aller vers le Soi.

Comme s'ils voulaient entrer en relation.

Et c'est là le cœur même de tout secret. Il y a eu, dans l'histoire, un tragique passage à l'acte accompagné par un silence qui crée enfouissement et refoulé et, en même temps, cet élan qui pousse à actualiser le refoulé.

Il nous faut bien repérer que les passages à l'acte, à travers leurs maladroites de grands blessés, ont un langage corporel ou émotionnel. Pas symbolique.

Leur langage est corps et/ou émotions car ils n'ont pas accès à une autre parole. C'est le fameux jeu de mots « en corps ». Ils n'ont pas accès à une symbolisation. Et c'est là leur souffrance.

Parfois un enfant a peur de s'endormir et de rencontrer l'ombre de ses cauchemars car il ne peut pas en élaborer les secrets et en faire une lecture symbolique.

Reste, pour l'enfant, la panoplie des contes afin d'escorter et d'apaiser l'inévitable rencontre avec les grands archétypes.

C'est pour cela qu'un secret familial ou collectif rôde toujours très longtemps dans l'inconscient. Il cherche à s'exprimer d'abord dans les fréquences imaginaires, émotionnelles ou corporelles jusqu'à altérer éventuellement la santé. Il cherche à s'exprimer ainsi jusqu'à ce qu'il puisse enfin entrer dans de la symbolisation.

C'est à l'image de la souffrance collective de l'humanité qui, sans cesse, est appelée à faire une lecture symbolique de sa propre réalité.

Ainsi, aujourd'hui, l'humanité est-elle appelée à regarder ses propres passages à l'acte écologiques. Ces derniers atteignent évidemment

les fréquences de la nature, des corps physiques avec les questions de la santé, et des corps émotionnels avec la peur.

Un secret planétaire et collectif cherche à se dire à travers la crise écologique. Sans doute celui d'un masculin encore indifférencié maltraitant la relation, maltraitant la vulnérabilité féminine de la nature et refusant la communauté ouverte et fraternellement différenciée. Et cette image archétypale-là vient de très loin, et on le voit, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est en difficulté d'analyse.

Elle rode et elle traîne sur la planète et est souvent masquée par les actions politiques.

Il nous faut approfondir ce secret pour justement autoriser, collectivement, son analyse. Comme si le viol de la nature n'était pas vu comme un passage à l'acte ... car il viendrait d'un secret très ancien et presque encore accepté, banalisé ... difficile à dénoncer car présent en chacun de nous ... qui autoriserait le pouvoir à abuser de la vulnérabilité. C'est comme si l'ancien patriarce se croyait confirmé à posséder la nature féminine. L'inconscient collectif tolère encore ce viol, même s'il semble se réveiller. L'inconscient collectif découvre cette projection archaïque sur le Soi, celle d'un patriarce tout-puissant à l'ancienne, et découvre, grâce à vous, grâce à nous, que le Soi est une alliance de la féminité et de la masculinité.

Le réveil collectif est très long. Il nous appelle tous, profondément.

\*\*

Généralement, la personne qui est dans un parcours thérapeutique a un certain contrôle, une certaine persona. Il n'empêche. Les lapsus et les mini passages à l'acte de la cure analytique vont permettre une démultiplication symbolique.

Et la cure va révéler tellement de secrets, tellement de points de vue !

Même jusqu'à envisager plusieurs réalités emboîtées les unes dans les autres. Et notamment que la réalité, au fond, ne serait qu'une communauté d'images archétypales, mises en relation par les hommes et les femmes à travers leurs histoires et leurs mémoires matricielles. Et que le Soi œuvre, en chacun de nous, par ce jeu archétypal. Par les rencontres qu'ils provoquent. Comme si l'archétype de la victime devait rencontrer celui du bourreau. Le matriarcat, ses enfants. Caïn, Abel. La crise écologique et l'alliance masculinité-féminité, etc. ...

Comme une sorte de chimie archétypale qui crée des liaisons complexes. C'est souvent par cette chimie que les regards se croisent, que des couples ou des amitiés se font ou se défont. Comme deux molécules archétypales qui s'attirent ou se repoussent.

Et l'humain a le choix. Ou bien, il laisse faire cette chimie et fusionne archétypalement. Et cette fusion archétypale va sécréter des régressions dont il va être difficile de sortir, et cela risque de générer des passages à l'acte et des secrets. Ou bien, l'humain repère symboliquement cette attractivité archétypale, miroir de ce qui se joue en lui, et la confie aux bras extrêmement patients et bienveillants de l'alchimiste intérieur. A charge pour lui de métaboliser, de digérer ces molécules et d'ouvrir les attirances atomiques pour les libérer de leurs histoires.

Bref, le Soi a peut-être créé cette chimie archétypale, pour qu'advienne, en chacun, le transformateur, l'alchimiste tant espéré.

Et à l'intérieur même de l'alchimiste, la présence.

\*\*

L'approche archétypale lève la culpabilité personnelle.

Dans la fréquence humaine, il peut y avoir faute, voire faute pénale très lourde. Et la loi est là pour porter un jugement ou une condamnation.

Mais sur le plan archétypal, il n'y a pas de faute. Il y a eu de l'indifférencié et de l'inaccompli qui poussaient comme une montée de fièvre malade.

Dans une sorte de paradoxe pour, d'une part, empêcher la naissance du sujet et rester dans l'indifférencié et l'inaccompli. Et, d'autre part, par l'inconfort corporel ou émotionnel de la situation, obliger, le sujet dominé, à trouver l'élan pour faire une lecture symbolique. Et par son élaboration, sortir de la matrice.

Je ne fais pas l'apologie du passage à l'acte, bien sûr. Mais, en fait, un tout petit peu quand même. Car c'est bien l'élan révélé de nos passages à l'acte, minimes ou grossiers, qui nous oblige, éthiquement, à prendre conscience de l'autre.

La grande idée est de faire face aux archétypes tragiques.

Souvent, dans la culture psy, il y a une sorte de soumission à l'inconscient. Comme si ce dernier devait toujours nous rattraper et nous dominer par un coin aveugle. C'est sans doute vrai.

Mais merci Freud, merci Lacan, merci Jung merci à mes amis Agnès Vincent et Pierre Trigano avec qui j'ai beaucoup appris, merci à Winnicott et à tant d'autres chercheurs, car grâce à eux, je crois qu'aujourd'hui l'humain pourrait faire face aux archétypes tragiques et les tutoyer comme les grand frères encore blessés qu'ils sont. J'ose alors cette phrase, avec la nécessaire humilité et l'indispensable simplicité : l'humanité a aujourd'hui les moyens d'être à la hauteur de la matrice qui l'a accouchée.

Je répète, pour au moins continuer à m'en convaincre moi-même : l'humanité a aujourd'hui les moyens d'être à la hauteur de la matrice qui l'a accouchée.



L'alchimiste, en nous.

Retour évidemment à la question écologique : l'écologie appelle à ce que l'humanité soit à la hauteur de l'alliance de la féminité et de la masculinité, qui est son ADN. L'humanité est, sans doute, née pour cette altérité.

L'inconfort des crises écologiques actuelles est un cri appelant à une naissance collective.

C'est un cri du Soi.

\*\*

J'aimerais vous présenter cinq cas cliniques.

\*\*

Elodie n'a pas été désirée. Dans sa famille, sa naissance n'était pas attendue. Il s'en suit une présence légèrement triste et, quelque peu, asexuée. Y a-t-il un secret ?

J'envisage, dans mon approche, que chaque venue au monde pose une question très forte « que veut le Soi à travers chaque naissance ? ». Interrogation centrale pour chacun d'entre nous qui, en nous saisissant, nous renouvelle à chaque instant.

Que veut le Soi ?

La difficulté est d'y répondre en étant ni en inflation, ni en déflation. Mais dans un face à face en altérité avec l'histoire.

Que veut le Soi à travers la naissance d'Elodie ? Quel secret, quel inachevé désire-t-il rencontrer ?

J'envisage que le Soi est transcendance et également en œuvre dans le désir de chaque nativité. Comme s'il venait, fort de sa

transcendance lumineuse, rencontrer son propre inaccompli. Il vient au monde pour rejoindre, du dedans, son propre inachevé. Pour le féconder à nouveau. Le réveiller. Car il est aussi relation avec sa création.

Et l'inaccompli pour Elodie semble être l'absence du contraste joyeux féminité-masculinité.

Faut-il parler de secret ? Faut-il interroger les noces non joyeuses de l'histoire ? Faut-il regretter les amours silencieuses ? Faut-il voir comme un secret une sexualité sans plaisir qui féconde sans le désirer vraiment ?

Peut-être. J'ai fait le choix, avec Elodie, de nommer ce qui est perçu à travers sa vie, puis de renverser le secret.

Car le vrai secret, pour Elodie, celui qui n'ose pas se dire, c'est d'envisager être la fille du Soi ! La fille du contraste joyeux. La fille différenciée de la problématique matricielle.

Dans une sorte de contre-secret, j'ai accompagné Elodie à envisager, en elle, ce contraste joyeux.

Contraste joyeux entre d'une part, son cerveau droit, porteur de l'intuition, de la féminité, du sensible indicible, intuitif. Celui de la connaissance du ressenti profond. Cette connaissance presque imperceptible, tellement délicate qu'elle ne peut être qu'en amont des mots.

Et puis, d'autre part, son cerveau gauche, porteur justement des mots et de leur capacité masculine à traduire sans trahir, à densifier sans réduire.

Souvent, je donne l'exemple du piano. Dans le ventre du piano, toutes les harmoniques, tous les détails qui font le timbre et le corps vibrant de la note. Et puis de l'autre côté, une touche qui semble isolée sur le clavier mais qui, si on la frappe légèrement ou pas, révèle toutes les vibrations du ventre du piano. Ainsi le masculin,

symbolisé par la touche, n'est là que pour révéler la féminité du monde. Celle qui chante les harmoniques ! En nous.

L'exemple d'Elodie, nous donne à penser qu'il y a deux secrets qui s'affrontent, en chacun. Celui, souvent tragique de l'histoire, et puis un autre, élan de royauté qui cherche à répondre à cette question : « Que veut le Soi à travers ma naissance ? » !

Deuxième naissance et magnifique appel à une lecture archétypale.

\*\*

Autre exemple :

Aurélie, menacée par l'inceste. Beaucoup de choses ont été dites au sujet de l'inceste. Je remarque, dans ma pratique, que très souvent, il n'y a pas eu assez de « bonne mère », au sens archétypal, au départ de la vie de la petite fille incestée. Pas assez de cette sécurité de base qui permet à l'enfant d'engranger, pour la vie, la sérénité d'un accueil permettant le relâchement dans la confiance, l'abandon dans des bras bienveillants. La mère, souvent dans ces configurations, ne peut pas offrir cette sécurité première. Et donc l'enfant est privé de cette densité promue par l'accueil inconditionnel et bienveillant qui donne le bonheur, la gravité heureuse, l'enracinement et le poids intérieur. C'est donc tout un système qui est en cause, même si la faute pénale criminelle du prédateur doit être dénoncée.

Il y a, bien sûr, le secret de l'acte subi, souvent dans un silence forcé, puis l'effondrement de la force symbolique de la loi qui risque de marquer le psychisme de la victime pendant des dizaines d'années, mais il y a aussi ce manque premier de la « bonne mère » qui a créé une certaine fragilité. Et donné une faille au prédateur.

Avec Aurélie, les choses de l'acte ont été dites. Le secret a été dévoilé et travaillé. Mais il y avait un deuxième secret, celui du berceau pas assez accueillant.

Et également un autre secret. La spiritualité est communauté. Le Soi est communauté. En ce sens qu'il y a un désir qui nous traverse tous : pouvoir être précisément et authentiquement soi-même, et, en même temps, être au sein d'une communauté bienveillante qui se réjouit de cette différenciation.

En naissant dans chaque naissance, le Soi vient rencontrer sa propre communauté, parfois bien abimée par l'histoire inachevée. C'est cette communauté qu'il tente de restaurer en naissant.

C'est cet accueil par une communauté bienveillante que j'ai proposé, à Aurélie. Qu'elle puisse revisiter sa naissance comme étant désirée par le Soi. Et toujours cette question : que veut le Soi dans cette histoire ? Sans doute restaurer dans l'inconscient collectif que toute naissance est accompagnée par la communauté spirituelle ... même si Maman est en difficulté.

N'est-ce pas à nous tous qu'Aurélie parle symboliquement ? Restaurer en nous la communauté spirituelle qui nous escorte et nous accompagne toute la vie. Même s'il y a des prédateurs ! Jusqu'à envisager que le moi puisse s'ouvrir et se ressentir communauté bienveillante lui-même.

C'est en s'appuyant sur cette sécurité intérieure première et accompagnante qu'Aurélie va pouvoir faire face aux grands archétypes tragiques qu'elle va rencontrer sur sa route.

Nous avons ainsi réécrit un peu l'histoire. Ou plus exactement, nous l'avons lue autrement.

C'est bien en s'appuyant sur cette sécurité intérieure - la réalité est communauté bienveillante - que chacun d'entre nous, pouvons entrer dans cette épreuve ou cette œuvre qu'est la rencontre avec l'inaccompli du monde.

C'est également une autre façon de voir l'alliance des contraires. Avec Elodie, dans l'exemple précédent, nous avons vu l'alliance joyeuse du contraste masculinité-féminité.

Présentement avec Aurélie, menacée d'inceste, nous voyons une autre alliance émerger, celle de l'archétype de la bonne mère avec quelque chose de la fonction paternelle.

J'aimerais ici, si vous me le permettez, faire un lien avec le roman donné par les Evangiles. Dans ce roman, Jésus, à trente ans, va faire face aux grands archétypes tragiques de l'inconscient collectif. Il a pu le faire car il avait vu sa nativité accueillie par une immense communauté bienveillante. Et cet accueil lui avait donné une telle confiance spirituelle qu'il a pu, jusqu'au bout, tenir la lecture symbolique des passages à l'acte qui l'affrontaient.

C'est sans doute pour cela, que la nativité, quelque soient les religions ou les athéismes, est tellement célébrée. Comme s'il fallait fêter l'accueil bienveillant par la communauté la plus vaste, avec le secret, cette fois-ci avoué, de soutenir l'enfant, de le créditer d'une bonne santé psychique pour ses prochaines rencontres avec l'inachevé du monde.

\*\*

Autre exemple encore : Les parents de Marc désiraient très fort une fille. On pourrait presque dire exclusivement une fille. Ils ont tout fait pour l'avoir, mettant même leur intimité procréatrice sous l'influence d'une sainte, supposée capable d'avoir une influence sur le sexe de l'enfant, et de faire naître une fille. Mais leurs prières ne sont pas exhaussées et c'est Marc, un garçon, qui naît. Il s'ensuit que sa Maman a de la difficulté à accepter ce garçon. Et l'habillera en fille, l'empêchera d'aller jouer au foot, le gardera dans la cuisine, etc.

Marc mettra beaucoup de temps à se défaire de cette domination matriarcale et oscillera longtemps entre, impuissance ou soumission d'un côté, et de l'autre, règlement de compte avec sa mère ou avec tout autre, surtout avec les femmes.

Toute naissance est une alliance joyeuse des contraires ! Les jungiens connaissent bien cela.

Puissance du Soi.

N'est-il pas attribué au divin cette formule : « Je serai » ... qui est un futur ? Et plus précisément décliné en « Je serai bonheur, je serai » ?

Petit coup d'œil à ce buisson ardent qui brûle en chacun, mais qui ne se consume pas. (Exode 3,14)

Eye Asher Eye, en Hébreu

« Je serai qui je serai »

Et la traduction qui en est faite : Je suis entre le présent et l'avenir. Je suis en devenir, Je viens.

Est-ce le Soi qui parle ainsi ?

Quel est cet élan ?

Mais les fidélités tyranniques tragiques sont un défi résistant au Soi, porteur de ce futur.

Marc est déchiré entre ces deux fidélités. Celle au passé, à la blessure tragique qu'il ne peut s'empêcher de reproduire, et la fidélité au Soi, source joyeuse qui le bouleverse du dedans, élan du futur, qu'il désire remettre au centre de tout.

En faisant cette lecture symbolique, il réalise le combat qui le mine et repère la défaillance de la fonction paternelle qui n'a pas su différencier le fils de la dévoration matricielle.

Le père de Marc s'est tu jusqu'à la complicité.

L'amour ne peut pas être un contrat. La fonction paternelle nous délivre, au sein même de la relation, de toute clause privée.

Aimer, c'est être libre de tout contrat, sauf de l'éthique.

C'est cette loi qui est dure à entendre pour chacun. Comment associer la puissance de l'amour et la liberté de la différenciation ? Comment unir, en chaque instant, cette envie de garder et de figer le temps, et cette impertinence que suggèrent le futur et la liberté ?

Toute appartenance mutualisée est un piège qui prend ses racines dans l'archétype du clan.

Nous avons accompagné Marc dans cette voie.

\*\*

Autre exemple :

Jean a aujourd'hui la cinquantaine. Mais durant sa jeunesse, il a incesté régulièrement sa jeune sœur. Secret, souffrance, culpabilité. Il y a une dizaine d'années, sa sœur a entamé une procédure au pénal. Pour des raisons de technique judiciaire, cette procédure n'a pas pu aller à son terme.

Aujourd'hui, Jean et sa jeune sœur se parlent à nouveau. Il s'est évidemment excusé et a essayé de réparer la relation par des actes symboliques forts.

Il n'empêche, Jean se vit coupable et cela altère ses relations et notamment sa relation avec sa compagne actuelle. Il se sent prédateur et proscrit.

Il y a là, plusieurs secrets à détricoter.

D'évidence, l'analyse le révélera, l'archétype tragique de l'inceste traversait l'histoire de Jean et donc a dominé sa psyché, jusque dans

ses passages à l'acte répétés. Jean a visité son histoire personnelle et a pu constater que ce secret rodait depuis fort longtemps.

Il y a un deuxième secret à élucider : que veut le Soi dans cette histoire ?

Sans aucun doute que ce secret de l'inachevé relationnel qu'est l'inceste, soit repéré, dénoncé, condamné et soigné. En Jean et dans l'inconscient collectif. Fin d'un patriarcat archaïque qui, justement, manque de fonction paternelle saine.

Mais n'y aurait-il pas aussi un troisième secret ?

La dénonciation suffit-elle au Soi ?

N'y a-t-il pas à envisager un autre secret plus audacieux ? Oui, Jean est coupable et cela relève, de façon indiscutable, des tribunaux ou des Cours d'Assise. Mais Jean est également innocent, complètement innocent.

Le coupable est l'archétype et l'histoire de cet inaccompli relationnel qui, justement est passée à l'acte pour être vue, saisie et parlée.

Parler c'est prendre en charge l'histoire inachevée, c'est commencer à créer de la relation.

Parler, c'est devenir solidaire.

J'essaye encore de m'en convaincre en le répétant, parler, c'est devenir solidaire.

Ne pourrait-on pas dire, veuillez m'excuser de me répéter encore une fois, que le Soi est transcendance, mais aussi qu'il est à l'œuvre dans le chemin et que c'est, curieusement, son innocence qui cherche à se dire à travers les passages à l'acte ?

Jean et la virginité. Celle de sa sœur, violée, bien sûr, mais aussi celle de Jean, possédée par les secrets de l'histoire. Anima en grande difficulté. Anima possédée.



Jean a fauté et il devra vivre avec cette faute toute sa vie. Mais réveiller la virginité de Jean me semble indispensable.

Je veux dire que l'innocente virginité du Soi est plus forte que l'histoire tragique. Et que ce chemin nous traverse tous. Nous avons à constater nos passages à l'acte, pour les sortir du secret, mais nous avons aussi à nous saisir de la virginité du monde qui nous traverse.

Je serai bonheur, je serai.

\*\*

Dernier exemple :

Stéphanie n'a pas été désirée par sa mère et, plus tard, maltraitée par elle.

De façon symbolique, Stéphanie a rencontré (entre « guillemets ») une mauvaise mère.

Et ce n'est pas possible dans l'univers. Tout enfant va secréter secrètement de la « bonne mère ». Il lui faut, quelque part, un accueil inconditionnel, un amour soutenant. Cela peut entraîner des régressions fortes, symboliquement in utero, et des imaginaires conséquents.

C'est ainsi que Stéphanie est devenue la mère de sa mère, puis assistante sociale, puis thérapeute. Il lui fallait bien faire vivre cette énergie positive et porteuse de réparations et d'accueil.

La bonne mère est toujours-là, secrètement, même si la mauvaise mère est bien réelle.

C'est ce secret-là que j'ai proposé à Stéphanie de mettre en scène par les constellations archétypales. L'amour de la bonne mère. Ne l'ayant pas reçu, elle l'a secrété, en elle, malgré elle.

Il rayonne dans son travail et dans son sourire et dans son dévouement. Mais il attend une lecture symbolique. Stéphanie est amour et elle n'a plus besoin de le projeter en amour maternel ou filial.

Afin qu'elle quitte et la fille et la mère et qu'advienne la femme.

\*\*

J'aimerais revenir sur un point. Dans une thérapie jungienne, pour un homme, il est souvent question d'Anima.

J'ai parlé, tout à l'heure, d'écologie en suggérant que le patriarche à l'ancienne, a cherché à posséder le féminin.

Pourrait-on envisager, dans nos recherches, dans nos méditations, qu'Anima, peu à peu, devienne, en chaque homme, collective ? Qu'au fond, Anima n'est pas personnelle ou personnaliste, mais archétypale et qu'elle est cette communauté d'amour intermédiaire orientée vers le Soi.

Libération des attirances compulsives de la chimie archétypale.

Alors, défait de tout pouvoir et de toute revanche, Animus, enfin apaisé, épousera Anima, la collective.

Et inévitable témoin de ces noces, l'alchimiste heureux, bénira cette alliance.

\*\*

A minima par les prénoms, les exemples que je vous ai proposés, ont été, évidemment, modifiés.

Et je vous remercie pour votre attention bienveillante.

